

3/9

Gravelle sur mer
rue du Mercat chez

M. Olivier, vétérinaire

3 Septembre 1869

Cher Monsieur, J'ai reçu votre
lettre au moment des préparatifs
d'un départ pour la mer et je
vous réponds d'un petit mot
avant d'aller où je ne ~~peux~~ retournerai
une quinzaine de jours. J'avais
fondé une librairie, j'avais eu un
moment l'idée d'en faire une
partie. Une amie de ma femme,
allemande fort distinguée, devait
traduire et moi réviser. Je m'étais
en conversation avec les gros libraires.
Ils me répondaient qu'ils avaient
toujours perdu sur les traductions
qu'ils ne avaient bien vendues que
les livres d'œuvre tout à fait
universels. Schackelbauer, jadis
leur associé. Maintenant leur
affaire était devenue irrécouvrable
les éditions de Hachette réalisent le

ne plus alors du bon usage,
puis qu'on avait pour un franc
la matière de deux volumes, mais
pour les anciens elles sont compactes
et de sa grandeur à lire. Les types
uniquement c'est celui des volumes
de Michel Levy, de ses autres
de Harne qui se vendent
sans le volume. Votre qualité
de l'éditeur voulant former la
bonne direction de l'enseignement
indispensable les comités de lecture
des grandes bibliothèques qui sont de
véritables caennais et votre
qualité de l'impression vous permet
à peine pour que l'affaire
impression est chez les
imprimerie en province ou elle
est bon usage. Enfin il y aurait
à parler avec vous le journal
de la librairie pour l'ordre
de l'ouvrage. Je crois par exemple
que Freytag est traduit en
Il n'y aurait en outre de succès
que lorsqu'il y aurait collection
c'est à dire une douzaine de
volumes. Sans doute, Michel Levy
et Hetzel il n'y a presque pas de

libraires qui consacrent de capitales
soutenables à une entreprise littéraire
l'ont été qu'en les voyant par par lettres
ou en fait, sans les voir, vous changez
d'avis et laissez par quelque un de
entre eux tel volume paraître leur
étendue parce que ce volume est de
travaille avec des matériaux de province
qui, moyennant des salaires et de
crédit, s'engageur par avance
à leur perdre tout, elle volume,
les autres volumes de la série, et ce
vrai ouvrage qui se fait - ce
qui procure une haute estime et
des compliments à très longue vue.
Il serait facile, même en publiant
les volumes si j'en porte chez quel
autre libraire, d'obtenir de Mademoiselle
qu'il lui fit débiter dans les pays
de l'union de la France, mais
ce la ne s'agit pas d'une des parties
de ces discussions littéraires, c'est
qu'ils nourrissent à la bibliothèque
sans le monde de pourrissent, ce
qui leur permet de dire pour et
une publicité d'une espèce qui est
la première condition du succès
d'un ouvrage. Ici, je pourrais
une collection potencieuse, le premier

volume des œuvres complètes de
Krausnik traduites à Paris, le
1er vol. de trois autres paraitra
mais j'ignore encore si je
créerai un public qui s'intéresse
à des créations si lointaines
habitudes d'après des lettres
de Paris. Comme interne d'été
je ne veux plus rien en matière
me disant si l'affaire était
bonne ^{vous la} pourriez je leur reprocher
quod licet fovi non licet ^{est}
et on ne peut pas ^{en} avoir sans
sans vouloir traiter à la fois
par ces deux volumes. Votre avis
de Margu est évidemment d'une
exécution typographique plus
de l'écriture par avec le plus
qui se voit par un ^{travaux}
en par les souvenirs qui ^{ont}
cette grande œuvre de respect
me dit une excursion d'affaires
en Portugal. Peut-être trouverai-je
le temps en vacances d'aller
voir les terres de l'air à Duran
En vous faisant mes excuses
de vous donner un avis insuffisant
sans doute, je vous prie
affectueusement de croire
à l'attachement

A. M. M. M.